

Introduction

Plus les années défilent et plus les souvenirs sont flous, ambigus et de moindre importance. Ils prennent au fur et à mesure du temps qui passe inexorablement moins d'ampleur et de gravité, en comparaison des uns qui s'estompent rapidement tandis que d'autres deviennent vagues ou disparaissent complètement dans le néant.

De tout ce qui s'éloigne progressivement de moi, une partie de mon enfance reste encore gravée dans ma mémoire pour que je puisse dévoiler assez clairement l'itinéraire du gosse chahuté que j'étais, qui a difficilement vécu dans un décor d'une cité minière empreint de mauvaises images devant des parents en conflit permanent.

Des séquences originales éventées au gré de faits marquants à n'en pas douter authentiques, de réflexions bonhomme allant entre deux lignes hors cadre pour des idées qui s'égareront ; et l'angoisse, la peur, face à l'instabilité morale d'un milieu malsain, au sein duquel discorde, incompréhension, inconfort matériel et manque de ressources vitales, étaient parmi d'autres critères la panoplie par excellence d'une situation incontournable.

Tout est toujours là profondément ancré dans mes entrailles, mais tout ne sera pas mis à nu loin de là pour étaler au grand jour un passé secret trop souvent à la une du quotidien, qui vient me rappeler cet univers de plus en plus lointain, en me faisant ressentir cette immense amertume, ce manque en soi, cette impression d'avoir raté quelque part le coche, l'essentiel, ne serait-ce que la douce chaleur d'un regard complaisant devant l'enfant dépourvu, exposé aux vents et marées d'un entourage agité, et qué-

mandant de la tendresse, un appui, une protection, le droit de vivre normalement.

C'est par de simples mots venus du plus profond de mon cœur touché à jamais, que je mets en pages ce pathétique voyage fait d'étapes intentionnellement titrées qui permettent de différencier chaque phase dans son contexte. Je ne vais pas les énumérer tous mais elles comportent tout un amalgame de sujets éloquents qui tournent en général autour d'une cité minière, d'un coron, d'une fosse à charbon, d'un canal, d'une écluse, d'un pont, d'une chapelle..., de parents immigrés en perdition qui rendent la vie impossible, d'une sœur grippe-sou qui vide le portemonnaie, et de pas mal d'anecdotes ayant rapport à des situations d'enfant accroché à son triste sort, à la fois de larbin misérable en mal avec une mère abusive et un père querelleur, et de pauvre minable contraint à suivre la voie de la rapine et goûter aux joies d'une misère quotidienne qui commence à sa naissance et qui s'arrête à son premier job.

1

Sous le signe de la Balance

L'apparition de l'automne rendait le paysage assez maussade malgré les vives couleurs d'une verdure déclinante au terme de son cycle en cette saison, mais pleine de poésie. Dégarni de son appareil estival encore pas trop généreux dans notre bled, le ciel nous offrait un plafond grisâtre et lourd, entaché de nuages menaçants disposés à arroser copieusement la nature, en se dissolvant par de grosses gouttes de pluie quand, la cigogne artésienne est venue à tire-d'aile déposer avec précipitation son fardeau fragile, dans un bruissement de feuilles multicolores qui tombaient en vrille des arbres se dégarnissant à chaque poussée de vent, dans la poussière envahissante aux abords d'une fosse à charbon en pleine action.

Je n'ai pas beaucoup d'indices ayant un rapport direct avec ma venue dans ce bas monde en pleine mutation au tiers d'un siècle en effervescence, mais dans mon imagination, comment ne pas discerner l'état d'esprit de la maisonnée lorsque mes premiers cris sont venus l'ébranler prématurément.

Une intense fébrilité devant un événement inattendu, l'intrus qui débarque, et bien oui ! J'étais le prématuré qui avait surpris son monde en venant brailler deux mois en avance sur les prévisions en s'octroyant le septième signe du zodiaque. Par l'imprévisible coup du hasard, je suis né sous le signe de la « *Balance* », destiné inopinément à tous les présages s'y attachant et avec tous les sens du terme que l'on veuille bien lui prêter.

À chacun sa Voie lactée !

À partir de données célestes, il paraît que les transits planétaires ont une influence sur notre vie dans tous les domaines. Personnellement, je n'ai jamais eu la conviction sublime de porter une quelconque importance, car il m'est pénible de croire d'emblée l'existence d'une voie lactée pour chacun de nous.

À deux mois d'intervalle, deux signes différents !

J'ai peut-être raté la bonne étoile qui aurait pu modifier le seul destin que je connais.

Du présage à la présomption en passant par la prémonition au pressentiment, tout me semble en vérité aléatoire parce qu'indéfinissable et mystérieux ; mais pourtant ! Les prédictions de nos jours restent toujours une monnaie courante à la merci du bon vouloir de notre quotidien, par un intérêt non négligeable, dont chacun de nous trouve en partie son profit.

Le don d'annoncer en avance ce qui doit se produire soit par intuition ou par divination, est peut-être une qualité surnaturelle que peuvent avoir certaines personnes nanties d'un pouvoir exceptionnel seulement, au regard d'autres individus plus spéculateurs, cela devient plus gênant quand on sait qu'ils profitent de cette aubaine pour duper les inconditionnels du rêve, en soulageant avec subtilité leur bourse. Enfin, je laisse volontiers ma place à tous ces illuminés qui pensent se nourrir d'espoir chez ceux supposés connaître l'inconnue.

Troisième de la nichée, ma première romance poussée vers le monde extérieur n'a pu être guère expressive, à la vue de ce paquet minuscule gigotant que l'on pouvait assimiler au kilo de sucre de la ménagère que j'étais.

Sorti trop vite, évidemment je n'étais pas complètement achevé, en ayant des ongles à peine perceptibles et une peau pas moins constituée. Je devine le mal que l'on s'est donné pour m'emmitoufler délicatement dans du coton, afin d'éviter au pire l'effritement.

Méconnue ou sélective par sa rareté, la couveuse artificielle très primée à l'heure actuelle n'a pu être qu'une couveuse de fortune, lorsque l'on sait que tout accouchement se pratiquait rituellement à la maison, sous la bannière d'une sage-femme qui était attirée à la famille et à toute sa marmaille.

Le gros chaudron d'eau chaude sur le feu à charbon attisé à la hâte dans la minuscule cuisine à tout faire, une porte largement ouverte donnant accès à la grande pièce de la salle à manger et le lit descendu de l'étage en toute urgence, à défaut d'une liesse générale devant l'inattendu, je n'entrevois ce moment imprévu qu'à la lueur d'un sauvetage in extremis, à une heure oubliée d'une triste journée du mois d'octobre, sous un temps de chien au dehors et un sale temps au-dedans, à côté de l'accoucheuse à son poste se faisant du mouron, pour me voir émerger au plus vite et avoir la force nécessaire d'émettre le cri de la victoire, qui amène le souffle de la vie.

Je pense avoir lancé ma note aiguë sans que l'on n'ait trop besoin d'user la méthode classique d'ailleurs, je ne vois pas autrement me faire le coup du lapin, en me soulevant par les pieds pour m'administrer cette claque énergique sur le fessier. Autant friable d'apparence, l'opération aurait pu me rendormir pour de bon.

Deux livres de chair délicate !

Rendez-vous compte de ce que cela représente ?

Je suis persuadé que la caresse de deux doigts sur mon postérieur avait dû suffire amplement pour déclencher le processus de la bouffée d'air qui fait démarrer le mécanisme. On ne saurait humer l'odeur suprême de cette divine aspiration qui mène à ce premier cri libérateur qu'en ayant participé à une naissance et vu de ses propres yeux, ce que c'est une mère dans ses douleurs et ce bébé sortant tout fripé avec son cordon qui, artifice ou pas, vient brailler après avoir pris son bol d'air.

Des moments d'angoisse et de bonheur dans la douleur certainement et, peut-être plus, lorsqu'il s'agit d'accoucher avant terme un rejeton pas tout à fait modelé.

J'ai eu du mal à rassembler quelques échos de ce jour mémorable qui, en gros, s'était déroulé sans aucun incident notoire ni sans aucune complication.

Ainsi est né, comme nous disons par chez nous, le « *tiot* » marmot, décalé de son heure de sortie, dans l'anonymat d'une cité minière déjà bien fournie, pour être gardé au chaud en attendant d'être mieux fait et ressembler à un nouveau-né ordinaire.

Je ne crois pas avoir été celui qui est exhibé avec une pointe de fierté, ce bébé joufflu et grassouillet qui fait risette au premier « *areu* », mais qu'un petit maigrichon, une frêle créature destinée à rester longtemps un gringalet, traînant son squelette ambulante toute une période en culotte courte.

Je suis arrivé sous le signe de la « *balance* » au lieu d'être du « *Sagittaire* » et, il me vient parfois de comparer les deux en lisant dans un journal l'horoscope, et bien, voyez-vous : *ce n'est pas tout à fait la même chose...*

L'immigré de la Silésie

La cigogne aurait dû me déposer plus confortablement que dans cette cité minière, qui avait l'aspect d'un misérable univers crasseux tout droit sorti d'une grande époque du charbonnage, classée aujourd'hui dans les archives, mais toujours présente dans mon cœur, en souvenir de tous ces valeureux mineurs qui ont marné dans les profondeurs de la Terre, pour y extraire ce minerai noir générateur de tant de malheurs.

Du charbon ! Du charbon ! Des gros bras et pas trop de cervelle, oui ! Il fallait bien ça.

Je ne saurais vous conter tout ce que j'ai sur le cœur, sans manquer d'évoquer cette période glorieuse située juste derrière nos poilus de la Grande Guerre, pendant laquelle les Polonais sont venus par vagues successives, apporter leur aide à la pointe d'une exploitation, il me semble, en pénurie de personnel.

Au début d'un siècle en pleine croissance, une nouvelle population s'était formée autour d'innombrables puits émergeant du sol, qui avaient amené dans la foulée à construire des tas de maisons à leur proximité pratiquement faites d'un même moule comme par souci d'égalité envers chaque locataire. Géométriquement bien alignées en rangs serrés les unes à côté des autres, il n'y avait pas photo à les identifier comme étant similaires et pas très confortables en vérité, quand je vois encore celle où j'habitais qui était bien démunie, avec cette unique lampe d'éclairage au plafond, ce lavabo ambulante doté d'une bassine universelle et

d'un broc d'usage, ce cabinet d'aisances au dehors, ce chauffage précaire et ce manque d'eau courante.

Mon père faisait partie du lot d'immigrés quand, un jour des années vingt, il est venu se pointer sur le carreau d'une fosse avec son barda d'adolescent. Il avait à peine seize ans au compteur. J'ai su qu'il avait fui sa province à la faveur des offres de travail qui dépassaient les frontières, en laissant baba toute sa famille en Silésie, ses parents, son frère, et peut-être d'autres que je n'ai pas eus à connaître, je ne sais pas, je ne les ai jamais vus.

Au fil d'un passé qui s'évapore doucement, je me rends compte soudain que je ne sais pas grand-chose de lui qui, d'ailleurs, n'a guère été expansif dans son genre, en dédaignant s'ouvrir aux confidences, même en de rares moments de nostalgie, au cours desquels je n'ai pu que retenir des miettes projetées par-ci par-là au gré de son humeur renfermée, qui n'ont ramené que d'infimes pièces d'un puzzle malheureusement inachevé à jamais.

Muet comme une carpe !

Je peux en être garant pour l'avoir vu souvent dans son vase clos à bayer aux corneilles pendant des heures entières sans bouger ni parler, accroupi le dos appuyé sur le chambranle de la vieille porte en bois du poulailler, son coin préféré, en s'imbibant de fumée dans l'attente de la graille, les mirettes fixées dans le vide de ses pensées, les paupières entrebâillées dans un demi-sommeil et même, dormant tout éveillé.

Je n'ai pas très bien compris pourquoi il avait quitté sa province natale alors qu'il se trouvait dans le même milieu avant de s'exiler ; enfin, si on se reporte sur ce qui a été fait pour influencer une population démunie, on peut facilement croire qu'il y a eu au départ du train de nombreux candidats. L'histoire de leur immigration nous dit bien comment la compagnie des houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais a agi pour mener à bien son opération, en cherchant à convaincre une grande masse d'ouvriers à

prendre le baluchon et passer la frontière. À n'en pas douter, ils ont été poussés à partir, car on ne part pas comme ça rien que d'un seul coup de tête.

Comment aussi ne pas douter de la cause de cette débâcle ?

À la grande pauvreté commune relative au manque d'essor, au marché du travail décroissant lié au chômage galopant, ils n'ont pas hésité une seconde à prendre les voiles devant un contrat honorable qui garantissait l'emploi, le clos et le couvert.

N'était-ce pas la carotte tendue au bout du bâton qui avait embobiné tout ce monde laborieux et considérable ? Et, à tel point, de s'apercevoir tout l'impact qu'ils ont laissé dans le secteur minier.

Étant encore sous la tutelle de parents assez à cheval sur les principes, comment a-t-il eu l'audace de suivre le mouvement sans avoir demandé leur bénédiction ?

Je ne saurais le dire, mais tout au moins, je peux me mettre à l'idée qu'il devait lui-même appartenir à la classe des misérables encrassés du monde souterrain, à la modicité de ceux qui n'usèrent pas leur fond de culotte sur un banc d'école, à la modestie d'une éducation rudimentaire, un facteur d'une hâtive décision. Je n'ose dire la difficulté qu'il avait à lire une gazette dans sa langue d'origine. Je l'ai surpris en maintes occasions à la peine devant quelques mots, le doigt filant à la trace lentement et la bouche en mouvement, tout absorbé à en définir leur sens.

Presque analphabète !

Oui ! Je ne l'ai jamais vu tenir une correspondance, la plus intime soit-elle, non ! Il ne savait pas trop écrire aussi en possédant un triste bagage qui l'avait amené assez facilement à se lancer dans l'aventure.

Pouvons-nous dire que la volonté de vouloir ouvrir toutes les barrières du possible ?

A t-il eu l'audace de se vieillir prématurément, sans avoir à se procurer une autorisation parentale ou était-ce possible de recruter aussi jeune ?

Autant de questions laissées en suspens auxquelles lui seul aurait pu me donner des réponses, mais hélas, il est trop tard maintenant de faire le point, en raison de son nouveau départ pour une autre aventure cette fois-ci sans retour.

À défaut de ne pas savoir, deux hypothèses me viennent à l'esprit pour imaginer les dessous d'un exil qui pourrait bien être légal ou clandestin.

Avait-on le droit de ramener tout un flot de galibots très utiles et peu onéreux ou alors, avaient-ils pris un chemin détourné encore à la mode actuellement, qui consiste par un moyen illicite à faire passer bon nombre d'étrangers la frontière sans visa, et cela, par l'intermédiaire de passeurs frauduleux et sans scrupule qui exigent un droit de passage assez conséquent ?

Avait-il suivi la même voie que tous ces hères bercés par l'illusion d'une vie meilleure, en s'embringuant à des charlatans qui ne regardaient que leur profit ?

— Non ! Je fabule.

À choisir, je le verrais bien dans un wagon de marchandises entouré de ses copains également décidés à changer d'air en ayant un moral d'acier et la grande forme, à brailler à tue-tête une chanson du pays ou entonner vaillamment l'hymne national, avec une immense foi au cœur d'être le convoi de l'espérance.

— Vous allez voir ce dont nous sommes capables de faire ! Devaient-ils se rassurer pour se donner du courage.

Finalement, je crois qu'il avait pris la solution de « *se jeter à l'eau* » en abandonnant derrière lui une société probablement malade, avec laquelle plus rien ne l'attachait. Il s'était donné l'illusion de celui qui part pour l'Amérique faire fortune ; le pauvre, s'il avait su... Dans l'espoir de se faire une place au soleil, il a délaissé sa fa-